BK
1419
R4
v. 26
no 10

XXVIe Année OCTOBRE 1920

REVUE DOMINICAINE

Directeur : R. P. M.-A. LAMARCHE, O. P

SOMMAIRE

R P. A.-M. RICHER, O. P. — DEUX RENAISSANCES MÉDIÉVALES : la Scolastique et la Mystique— II—La Mystique

R. P. AMB. GARDEIL, O. P. — FIGURES DOMINICAINES CONTEMPORAINES — Le Père Plessis

R. P. A. BISSONNETTE, O. P.— LE PROBLÈME SCOLAIRE — Le livre du jour sur la question de toujours

FRA DOMENICO — DANS L'ORDRE

RECENSIONS

ABONNEMENTS

CANADA : $1.00 | ETRANGER : $1.25

Avec le "ROSAIRE POUR TOUS" 25 sous en plus par année

ADMINISTRATION

LE ROSAIRE SAINT-HYACINTHE CANADA.

VIENT DE PARAITRE

T. R. P. Marie-Albert Marion, O. P. — Le "Problème scolaire", étudié dans ses principes. Ottawa, 1920.

Personne ne mettra en doute la haute portée de la question scolaire. Elle s'étend d'abord au bien moral de l'enfant en lui inculquant des armes pour devenir un bon citoyen et un chrétien convaincu. Elle embrasse les nombreux devoirs des parents vis-à-vis de l'instruction et de la formation de leurs enfants. Elle doit régler leurs droits, guider l'exercice de ces droits et les soutenir contre les attaques quotidiennes des gouvernements et des Etats plus ou moins centralisateurs de toute autorité. De plus la question scolaire ne peut laisser dans l'ombre la mission éducatrice de l'Eglise, mère spirituelle de tous les hommes.

Le T. R. P. Marion, Régent des Etudes au Couvent d'Ottawa, passe en revue tous les aspects de cette question. Appuyé sur les plus hautes autorités théologiques et philosophiques, sociales et pédagogiques, il étudie, à la lumière des vrais principes, les droits de la Famille, de l'Eglise et de l'Etat. Il circonscrit, avec une grande lucidité, l'étendue de ces droits et donne à chacune de ces trois sociétés ce qui lui revient d'après les principes thomistes.

C'est un volume-thèse. Le raisonnement et l'enchaînement des preuves d'autorité sont serrés, logiques et didactiques. Laissant de côté la question d'opportunité, il se renferme dans la seule région des principes; à chacun de tirer les conclusions pratiques. Très modéré de ton, délicat pour les adversaires reconnus des droits des parents ou de l'Eglise, respectueux pour les auteurs catholiques qui semblent s'écarter de ses opinions, le livre donne l'impression que l'auteur s'est proposé uniquement le triomphe du vrai.

Il serait difficile maintenant pour quiconque veut traiter cette question, ou se renseigner sur sa portée, de ne pas lire et relire le livre du P. Marion. Il est complet, bien écrit, d'une grande clarté et d'une valeur incontestable; il est en tout conforme aux principes de saint Thomas, et approuvé comme telle par les professeurs du Collège angélique, à Rome.

En vente dans les librairies "Notre-Dame", 28, Notre-Dame-ouest, Montréal; Garneau, 19, rue Buade, Québec; à nos couvents d'Ottawa, 95, Ave Empress, et de St-Hyacinthe.

Prix: Un exemplaire: $1.50 franco.

S'il s'agit d'une commande considérable, s'adresser à l'auteur, — 95, Ave Empress, Ottawa — pour conditions spéciales.

L'école Commerciale Lalime Limitée.

Est maintenant à LYSTER. P.Q.

CETTE FAMEUSE MAISON D'EDUCATION

autrefois de St-Hyacinthe
a été transportée à Lyster—site extrêmement plus avantageux—et dans un local idéalement aménagé pour le confort des élèves.

L'Ecole Commerciale Pratique Lalime qui peut maintenant recevoir un plus grand nombre d'élèves est toujours sous le contrôle et l'habile direction de son fondateur lui-même, M. B. LALIME.

Les Cours sont commencés depuis le 15 Juillet.

mais les élèves peuvent s'inscrire à n'importe quelle date avec autant d'avantages.

Demandez notre Prospectus.

Banque d'Hochelaga

Siège Social, MONTREAL.

Capital versé : $4,000,000.

Fonds de réserve : $3,800,000.

Total de l'Actif, au-delà de $62,000,000.

INTERET ALLOUE SUR DEPOTS D'EPARGNE

Emet des lettres de Crédit circulaires et mandats pour les voyageurs, payables dans toutes les parties du monde.

Affaires de Banque en général.

A. C. CRÉPEAU, Gérant.

Succursale de St-Hyacinthe.

MIEL

RUCHER DE

CHS. PELOQUIN, APICULTEUR. ST-HYACINTHE, P. Q.

ENCOURAGEONS L'INDUSTRIE CANADIENNE

LANGEVIN & FILS

(Successeurs de La C ie LANGEVIN)

FABRIQUANT UNE LIGNE GENERALE DE BISCUITS

Tel. Bell 197 82 RUE SAINT-ANTOINE

ST-HYACINTHE, P. Q.

Duckett & Duckett

ASSURANCES

Pour les Cies North British & Mercantile, London, Liverpool & Globe, Atlas, Northern, Commercial Union, etc.

TAUX SPECIAUX POUR LES EGLISES

161 Girouard, ST-HYACINTHE

TÉLÉPHONE BELL 31.

A. BLONDIN & Cie,

Plombiers-Sanitaires

Fournaises à l'Eau Chaude et à la Vapeur, Gaz. Bains, Water Closets, etc., etc.

SPECIALITES :

Eglises, Presbytères et Communautés Religieuses.

LE SEUL MAGASIN de

Vaisselles, Verreries, Porcelaines, etc,

THÉ et CAFÉ (Gros et détail)

L. A. BRETON,

155, rue Cascades, - - - ST-HYACINTHE.

SPÉCIALITÉ : Objets de fantaisie, Jardinières, Statuettes artistiques, etc, etc., pour cadeaux.

La Banque Canadienne de Commerce

CAPITAL	-	$15,000,000
RESERVE	-	15,000,000

Avec plus de 500 succursales répandues par toute la Puissance du Canada, cette Banque est dans une position exceptionnelle pour servir les intérêts des industriels et des manufacturiers. Aussi, succursales à Portland, O., New-York, E.-U., Vancouver, Victoria et autres points sur la côte du Pacifique.

Traites, Mandats, Lettres de crédit payables à tous ces endroits.

Attention particulière donnée aux affaires des cultivateurs.

J. LAFRAMBOISE,
GERANT A ST-HYACINTHE.

M.O. DAVID & Cie,
Enrg.
Marchands-Tailleurs
84 et 86 rue St-Simon, St-Hyacinthe
Grand Assortiment de
HARDES FAITES
Habillements faits sur commande à court avis.
Fourrures, Chapeaux et Casquettes

BROUSSEAU & Fils,
Marchandises Sèches
et Nouveautés. . .
67 Rue St-François
ST-HYACINTHE
TELEPHONE 30.

J. D. DESROSIERS — ARMAND SEGUIN

Desrosiers & Seguin

MARCHANDS DE

Chaussures, Claques, Valises, Etc.

143 RUE CASCADES — ST-HYACINTHE, QUE.

Téléphone Bell 401

Casavant Frères

FACTEURS D'ORGUES

St-Hyacinthe, P.Q.

MAISON FONDÉE EN 1879.

ORGUES A TRANSMISSION, ELECTRIQUE PNEUMATIQUE OU TUBULAIRE, SOUFFLERIE ELECTRIQUE ET HYDRAULIQUE.

Arthur Leduc

OPTICIEN BIJOUTIER

ST. HYACINTHE P.Q.

TEL. No:10 — 201 RUE CASCADES.

L. P. MORIN & FILS ENREG.

ENTREPRENEURS MENUISIERS

MANUFACTURIERS DE

PORTES, CHASSIS, JALOUSIES,
MOULURES, DECOUPAGES, ETC., ETC.

SPÉCIALITÉ :

Bancs d'Eglises, de Sacristies et d'Ecoles

Tout ouvrage fait promptement. Satisfaction garantie.

Coin des rues

St-Joseph et St-Antoine, - - St-Hyacinthe, P.Q

EMILE SOLIS

Libraire en gros et en détail.

Assortiment complet d'Articles de Bureaux, Fournitures classsiques, Livres, Objets de Piété et de Fantaisie, etc.
Spécialité : Huile d'olive pour Sanctuaire, Livres de récompenses,

Rue Cascades. - - - SAINT-HYACINTHE

UNIQUE au MONDE

Extraction des nerfs dentaires absolument sans douleur en 5 ou 10 minutes, suivie immédiatement de l'obturation et de la prothèse complète en une seule séance.

Ce traitement, inventé et pratiqué avec succès par le Dr J. N. Paul Fournier depuis huit ans, est unique au monde et fait l'étonnement de tous les professionnels en art dentaire.

Pour plus amples informations, s'adresser au

BUREAUX DU DR J. N. PAUL FOURNIER

182 Rue Girouard,

Téléphone 40 St-Hyacinthe, Qué.

TEL. BELL : Magasin 27. — Résidence 83.

HUBERT & DUPONT

Successeurs de Joseph Lebrun

MARCHANDS DE

Grains et Farines, de toutes sortes,

Son, Gru, Moulée, Graines de Semence.

Coin des Rues St-Antoine et Mondor

ST-HYACINTHE, Qué.

Telephone Bell 310 Carrosse / Carriage No 2

JOSEPH BERTRAND

COCHER - CARTER

Entrepreneur de Pompes funèbres

No. 30 rue Laframboise

ST-HYACINTHE, QUE.

No. 30 Laframboise St.

Ecurie de Louage, Carrosses simples et doubles, pour Mariages, Baptêmes, etc
Automobile. EXPRESS,

LE BAZAR

U. FOURNIER

OBJETS DE PIETE, ARTICLE DE FANTAISIE,
EFFETS DE LIBRAIRIE, - BIJOUTERIES

109-111 Rue Cascades, ST-HYACINTHE, Que.

DEUX RENAISSANCES MÉDIÉVALES : LA SCOLASTIQUE ET LA MYSTIQUE

II — LA MYSTIQUE

La mystique qui avait connu des jours si glorieux au Moyen Age, alors que son enseignement marchait de pair avec celui de la scolastique, était à peu près universellement tombée en discrédit depuis le XVIIe siècle. La décadence de la scolastique elle-même, presque générale à cette époque, et l'apparition d'un nouveau système de philosophie, le cartésianisme, contribuèrent puissamment à détacher les esprits des saines doctrines du passé pour les livrer aux spéculations aventureuses d'une idéologie sans méthode comme sans consistance. La conséquence de cette révolution dans les idées fut, au point de vue moral et religieux, une déchéance marquée dont les effets se firent sentir tout particulièrement dans les enseignements et la pratique de la spiritualité. Ce fut, notamment en France, l'époque du jansénisme et du quiétisme.

L'enseignement erroné de ces systèmes au sujet des voies spirituelles et l'égarement de quelques faux mystiques qui s'étaient joués avec succès de la bonne foi populaire en affectant les dehors d'une haute sainteté rendirent les voies mystiques généralement suspectes, et fit qu'on alla jusqu'à regarder avec défiance comme favorisant l'illuminisme les écrits des grands auteurs mystiques tels que saint Jean de la Croix, le vénérable Tauler et le bienheureux Henri Suso.

Depuis la condamnation des doctrines jansénistes et quiétistes un retour à des vues plus justes, et la publication d'ouvrages ascétiques recommandables, contribuèrent à ramener, dans une certaine mesure, l'estime et le goût des enseignements de la spiritualité. Néanmoins, la mystique proprement dite continua à être peu en faveur et à demeurer un paradis fermé pour la plupart des chrétiens, tant prêtres et religieux que séculiers. Non seulement on avait

une connaissance presque nulle, ou, du moins, très inexacte de ses enseignements, mais on était persuadé que ces doctrines que l'on s'était accoutumé à regarder comme aussi dangereuses qu'incompréhensibles concernaient des états de vie spirituelle nécessairement extraordinaires auxquels il était aussi oiseux que téméraire de s'intéresser et surtout de prétendre. On confondait *l'union mystique* qui n'est que le point culminant du développement normal de la grâce sanctifiante, des vertus surnaturelles et des dons du Saint-Esprit avec les *grâces extraordinaires,* telles que les visions et les révélations privées. En conséquence, beaucoup d'âmes très ferventes étaient dissuadées par ceux qui les dirigeaient, d'aspirer à l'union mystique avec Dieu sous prétexte qu'il ne leur convenait pas de désirer les "grâces extraordinaires" si elles voulaient éviter toute présomption et marcher par la voie de l'humilité.

Le renouveau mystique et ses causes

Les choses en restèrent à ce point jusqu'à notre époque alors qu'un mouvement de retour de plus en plus accentué vers les traditions du passé vint de nouveau intéresser les esprits aux questions mystiques et renouer les liens depuis si longtemps brisés avec la vieille littérature spirituelle du Moyen Age, époque classique du mysticisme qui produisit tant de chefs-d'oeuvre incomparables, entre autres, la *Divine Comédie.* Ce mouvement étonnant constitue un véritable renouveau mystique en notre siècle. Les manifestations en sont multiples et significatives depuis déjà quelques années, comme tous peuvent s'en rendre compte.

Le goût si prononcé pour les questions et la littérature mystiques, et tout ce qui se rattache à ce grand courant d'idées ne se rencontre pas seulement chez les prêtres et les religieux, mais aussi chez beaucoup de laïcs. [1] Ainsi en France toute une pléiade de jeunes littérateurs brisant avec

1 Parmi les membres du clergé de nos jours, qui se sont spécialement occupés de ces questions et qui en ont traité avec une haute compétence, il faut mettre au premier rang le chanoine A. Saudreau dont les nombreux écrits se font remarquer par leur solidité doctrinale et leur caractère onctueux. Nous les recommandons à tous mais tout spécialement aux prêtres qui exercent le ministère des âmes. Nommons encore le Père Poulain, S. J., auteur des *Grâces d'Oraison,* l'abbé Chatel, Dom Lehodey, le P. Arintero, O. P., le P. Lamballe, etc.

des traditions et des principes reçus jusqu'alors s'attachent à donner à leurs travaux un caractère très nettement chrétien. La note pieuse et religieuse qui se dégage avec un si vif relief de leurs écrits en favorise particulièrement le succès. C'est bien là un signe non-équivoque des temps. Mais rien n'égale comme manifestation significative du renouveau mystique de notre époque le geste de Sa Sainteté Benoît XV, fondant dans l'une des grandes universités romaines une chaire de théologie mystique. Cette initiative partie de si haut fut bientôt imitée de certains grands Ordres religieux, — en particulier de l'Ordre de Saint-Dominique, — qui ont également établi des chaires semblables dans leurs maisons d'étude de la Ville éternelle.[1]

L'enseignement de la théologie mystique marchera donc de pair désormais avec celui des autres branches du haut savoir. Les conséquences de cet enseignement, tant au point de vue spéculatif que pratique, seront, comme on peut bien le croire, d'une portée on ne peut plus heureuse et bienfaisante.

* * *

Les principales causes du renouveau mystique contemporain sont, croyons-nous, les suivantes: la condamnation des doctrines modernistes qui eut pour effet de donner une nouvelle vigueur à la foi dans les esprits en l'éclairant et en la fortifiant; la pratique de plus en plus répandue de la communion fréquente et quotidienne qui a singulièrement contribué — cela va de soi — à développer et à stimuler la piété dans les âmes; le dégoût général, au moins chez les catholiques, des doctrines étouffantes du philosophisme et du matérialisme contemporains, représentés respectivement par une idéologie froide et abstraite et par une morale

---

1 C'est pour faire pendant à cet enseignement et stimuler chez tous l'intérêt aux questions mystiques que les Dominicains français ont fondé l'excellente publication qui porte le titre de *La Vie spirituelle, ascétique et mystique* dont la rédaction est confiée à d'éminents théologiens de l'Ordre et du dehors, qui y exposent les enseignements de la vie spirituelle avec autant de clarté que de solidité. Nous nous réjouissons de savoir que cette savante revue est déjà très répandue au Canada où elle compte un grand nombre d'abonnés surtout parmi les membres du clergé. Dans la composition du présent travail nous nous sommes fréquemment inspiré des articles parus dans cette revue et tout spécialement de ceux des RR. PP. Garrigou-Lagrange et Cazes, de notre Ordre.

sans âme comme sans élévation. A ces causes diverses il faut ajouter le progrès des études scolastiques.

Le mouvement mystique que nous étudions et qui remonte à un peu plus d'une douzaine d'années coïncide avec la publication de l'immortelle encyclique de Pie X contre le modernisme. [1] L'effet de cette encyclique, on s'en souvient, fut aussi radical qu'universel. Elle produisit dans les esprits un apaisement général à la suite duquel la foi prit un vigoureux accroissement dans les âmes, et depuis lors, on a vu les doctrines modernistes, naguère si vivaces, agoniser, puis, finalement, mourir. A la vérité, l'on peut dire que par la magistrale et si retentissante condamnation qu'il fit, de cette "synthèse de toutes les hérésies", Pie X a porté remède à tous les maux d'ordre religieux et moral dont souffrait l'âme contemporaine et qui l'empêchaient de se tourner efficacement vers le Sauveur du genre humain par qui seul peut lui venir le salut. A ce titre il fut le grand restaurateur de la foi intégrale dans les âmes et en toute vérité un *feu consumant* [2] qui la purifia des scories qui en ternissaient la pureté et l'éclat dans beaucoup d'âmes. Deux ans auparavant, le même pontife avait, par un décret célèbre, autorisé pour tous les chrétiens la salutaire pratique de la communion quotidienne, et en 1910, il formulait une nouvelle législation en vertu de laquelle les petits enfants eux-mêmes étaient admis à la sainte communion et appelés à se nourrir chaque jour du Pain des forts.

On sait avec quel empressement et quelle joie ces dispositions du Saint-Siège furent accueillies par le peuple chrétien. L'introduction de pareilles pratiques devait nécessairement amener une grande transformation dans la piété du peuple catholique, car, Dieu agissant ainsi directement par sa grâce toute puissante sur les âmes, devait leur accorder une vitalité quasi miraculeuse.

Par suite de cet accroissement universel de foi et de piété comment les générations actuelles n'auraient-elles pas éprouvé le besoin de s'évader du cercle étroit et déprimant où jusqu'alors on avait enfermé leurs rêves d'idéal et de bonheur? Elles se sentaient depuis longtemps blasées d'un

1 *Pascendi dominici gregis*, du 8 septembre, 1907.

2 *L'ignis ardens* de la prophétie dite de Saint-Malachie.

idéal purement terrestre et humain qu'on leur offrait sous forme de liberté absolue de penser et de jouissances d'un matérialisme grossier. Elles aspirent désormais à la connaissance et à l'amour de Celui qui seul peut satisfaire leurs désirs de vie et de bonheur vrai, elles réclament la mystique.

Enfin, une dernière cause qui a préparé ce renouveau étonnant fut le retour à la philosophie scolastique, servante de la théologie, citadelle de la foi catholique et boulevard de la raison elle-même contre les sophismes contemporains et de tous les temps. Comme nous aurons occasion de le démontrer plus tard, c'est une vérité historique que là où la scolastique est en honneur la mystique fleurit, car, les deux sont soeurs et s'appellent réciproquement.—La foi et la piété ainsi accrues dans les âmes et étayées d'une saine et puissante philosophie, il était tout naturel que le mysticisme chrétien fît de nouveau son apparition comme aux époques de grande ferveur de jadis, car, considéré comme expression particulièrement élevée de la vie chrétienne le mysticisme est en proportion avec l'intensité de la foi et le degré de la piété. Il en découle comme un effet de ses causes naturelles.

Ce renouveau mystique remarquable auquel nous assistons depuis quelques années et qui va s'accentuant chaque jour davantage ne peut s'expliquer par la seule évolution naturelle des idées: il n'y aurait pas de proportion entre la cause et l'effet. Il faut donc en chercher l'explication, croyons-nous, dans les causes que nous venons d'énumérer.

La mystique dans son caractère fondamental

La mystique chrétienne est née avec le christianisme lui-même dont elle forme partie intégrante de l'enseignement. Dès l'établissement de l'Eglise elle a eu ses adeptes, et au cours des âges ils sont légion ceux que "l'application de la doctrine chrétienne poussée jusqu'à ses dernières conséqences" a charmés et séduits. Mais l'époque classique du mysticisme chrétien a été le Moyen Age, et tout particulièrement, ce treizième siècle, si glorieux à tant de titres dans l'histoire de l'Eglise. Chose remarquable mais qui s'explique bien, comme nous le ferons voir plus tard, le grand courant mystique de cette époque coïncide avec celui non moins

grand de la scolastique, lesquels ont tous deux immortalisé à jamais ce grand siècle.

La mystique chrétienne dans son acception la plus générale peut se définir: le christianisme poussé dans ses dernières conséquences. Elle renferme donc les bases fondamentales de la vie chrétienne dans leur développement et dans leur accord les plus complets. Or, l'application parfaite des enseignements et des devoirs du christianisme se réalise d'une part par la concentration la plus complète de toutes les forces intellectuelles sur Dieu Vérité Première et les vérités qu'il a révélées, et par la plus haute tension de la vie morale, ou sur la tenue en éveil du plus haut enthousiasme dans le coeur, à l'endroit du Souverain Bien.—La foi, une foi robuste et intense, est donc la prédisposition première et essentielle pour l'application parfaite des enseignements et des devoirs du christianisme. Par sa divine pédagogie, en effet, la foi ramène tout à Dieu au milieu des éternelles vicissitudes du monde réel. Possédant la certitude et l'immutabilité de ses principes, elle range et classe toutes les choses du temps selon leur juste valeur et n'a qu'un souci: conduire l'homme efficacement au Créateur en éclairant son intelligence dans l'ordre des choses surnaturelles par une lumière aussi sûre qu'indéfectible. C'est en vertu de cette certitude et de cette immutabilité de principes que la foi peut satisfaire à sa seconde tâche éducatrice qui est l'amélioration de la morale dans la mesure du plus haut possible. Or, cette amélioration ne peut avoir lieu qu'à deux conditions. La première consiste en ce que les puissances de l'âme cessent de se répandre de tous côtés sur de nombreux objets secondaires et soient ramenées par le recueillement sur un seul point, c'est-à-dire, sur l'essentiel. La seconde demande que cette fin homogène vers laquelle doit tendre le déploiement de toutes les puissances de l'âme, par conséquent non seulement l'activité intellectuelle, mais aussi l'activité morale, soit de telle sorte qu'elle élève l'homme au-dessus du monde et de tout l'ordre du créé pour se l'unir par les liens d'un souverain amour. Cette fin ainsi connue et aimée ne peut être que Dieu, Bien suprême, principe et fin de tous les êtres.

La Foi remplit également ces conditions en nous mettant devant les yeux cette Fin essentielle, la seule néces-

saire, sous une forme religieuse surnaturelle, c'est-à-dire, non pas comme l'esprit humain peut se représenter Dieu, et les choses divines d'après ses propres idées, mais comme Dieu lui-même juge bon de les manifester en descendant jusqu'à nous. [1]

Comme on le voit, la mystique n'est donc pas, ainsi que l'ont prétendu quelques uns, une invention postérieure aux premiers temps du christianisme, une création due à l'imagination d'esprits oisifs, ou une chose surérogatoire, quoique belle, mais d'aucune utilité réelle à la pratique intégrale du christianisme. Cette manière de voir est absolument gratuite: la mystique n'est pas une doctrine établie en marge du christianisme ayant ses dogmes et sa morale à part; elle n'a pas même une conception spéciale des vérités de la foi. Il y a, sans doute, en mystique comme en scolastique, des tendances d'école particulières, mais celles-ci, si toutefois elles sont légitimes, ne diffèrent entre elles et ne se distinguent de ce qui est ordinairement chrétien que dans des choses secondaires. [2]

La mystique spéculative

La mystique chrétienne au sens strict est la morale surnaturelle à son point culminant. Elle a ses racines plongées profondément dans la théologie et en demeure sans séparation possible un puissant rejeton. Comme les autres sciences elle fut pratiquée avant d'être réduite en système scientifique, car, tous étant destinés à rechercher et à aimer Dieu il faut qu'on puisse y parvenir sans la pleine connaissance des principes techniques que la foule ne comprend jamais bien. La morale surnaturelle à son point culminant peut donc être considérée à un double point de vue: au point de vue spéculatif, en tant qu'elle traite de la nature de la vie spirituelle parfaite, depuis ses premiers degrés jusqu'à son plein épanouissement, et des principes nécessaires à la direction des âmes qui marchent dans les voies conduisant progressivement à la plus haute sainteté; au point de vue pratique, en tant qu'elle est une connaissance aimante et savoureuse de Dieu, infuse dans l'âme

[1] Weiss, O. P., *Apologie du Christianisme, La Perfection, passim.*

[2] Op. cit.

par le Saint-Esprit et qui produit l'union intime avec Dieu. Il y a donc la mystique spéculative ou doctrinale et la mystique pratique ou expérimentale. Mais il importe toutefois de le bien remarquer, la théologie mystique n'est pas une science spéciale mais une partie de la science théologique qui comprend à la fois le dogme et la morale. Selon saint Thomas, en effet, la doctrine sacrée est absolument *une,* éminemment spéculative et pratique. Pour lui la dogmatique et la morale ne sont pas deux sciences distinctes mais deux aspects seulement d'une seule et même science. Ainsi comprise, c'est-à-dire, non séparée de la dogmatique, la théologie morale garde toute sa grandeur comme aussi toute son efficacité pour la direction des âmes appelées à la plus haute perfection.

A partir des XVIIe et XVIIIe siècles, l'habitude s'introduisit de distinguer absolument entre l'"ascétique" et la "mystique". Depuis lors d'assez nombreux auteurs, excellents à bien des égards, s'accordèrent à partager la vie spirituelle en deux états bien distincts: la vie chrétienne ordinaire et la vie chrétienne extraordinaire. La première, disent-ils, est seule nécessaire et suffit à la perfection, c'est la voie *ascétique.* La seconde n'est pas nécessaire et n'a d'importance que pour quelques âmes privilégiées très rares; autant vaut presque l'ignorer pour éviter la présomption et l'illusion: c'est la voie *mystique.* Or, toujours d'après ces auteurs, la "théologie ascétique" est la science qui enseigne les principes de la perfection chrétienne ordinaire et les moyens d'y arriver; la "théologie mystique", celle qui traite des principes de la perfection chrétienne extraordinaire et des prénomènes miraculeux qui se rattachent à cet état de vie tels que les visions, les révélations privées, etc.

S. Thomas et les autres grands docteurs du Moyen Age n'ont pas trouvé à propos de faire cette distinction, du moins avec une aussi absolue rigueur. Pour eux il n'y a que la *Théologie mystique* (prise ici au sens large) dont le propre est de traiter de la perfection chrétienne en général, depuis les premières phases de la vie spirituelle, jusqu'à l'union mystique qui est son point culminant. Et, comme nous l'avons fait remarquer plus haut, pour eux la théologie mystique n'est pas une science spéciale mais une

partie de la science sacrée. De même, la vie spirituelle est un tout unique dont les *débuts* sont marqués par la pratique généreuse des vertus chrétiennes et le développement progressif des dons du Saint-Esprit; l'*état de progrès*, par un accroissement constant de la charité; et, enfin, le *plein épanouissement*, par l'union la plus intime avec Dieu par la parfaite charité, dont l'*union transformante* ou mariage spirituel est ici-bas le *sommet*. Ainsi ,il y a pour eux unité de doctrine comme unité de vie spirituelle malgré la diversité des états intérieurs intermédiaires entre la pratique des vertus et l'union mystique. Il y a donc continuité — il y a même compénétration—entre l'ascèse et la mystique. L'ascèse dispose l'âme à l'union et ensuite celle-ci rend beaucoup plus surnaturel et fécond l'exercice des vertus. C'est là la thèse traditionnelle à laquelle reviennent de jour en jour plus nombreux les théologiens qui s'occupent de ces intéressantes questions. [1]

La mystique pratique

La mystique pratique ou expérimentale qu'il ne faut pas confondre avec le mysticisme proprement dit, est une connaissance aimante et savoureuse de Dieu, infuse dans l'âme par le Saint-Esprit et qui produit l'union intime de l'âme avec Dieu. L'oraison parfaite, dit Gerson, suit la contemplation. Celle-ci s'opère dans la partie suprême de l'intelligence et l'oraison parfaite c'est l'acte d'amour produit par cette contemplation dans la partie suprême de la volonté. En d'autres termes, c'est la connaissance quasi expérimentale de Dieu obtenue par l'union de la faculté aimante avec Lui. Dans l'union mystique il y a, en effet, des lumières d'un genre à part qui donnent de Dieu une très haute idée. Ceux qui en sont favorisés possèdent par là même la vraie science de Dieu. C'est le sens du mot "théologie mystique" (contemplation infuse) qui signifie la *science mystérieuse de Dieu*, non pas seulement une science

[1] Ils continuent cependant à employer le terme d'*ascétique*, mais ce mot signifie alors pour eux un état de progrès caractérisé surtout par le *mode humain* des vertus chrétiennes, tandis que l'état mystique est caractérisé par la vie d'union et le *mode divin des dons du Saint-Esprit*. L'état ascétique ainsi considéré est l'enfance ou l'adolescence de la vie spirituelle; l'état mystique en est l'âge adulte ou parfait. L'un est donc ordonné à l'autre.

plus élevée que la science spéculative mais une science tout-à-fait différente. Cette science précieuse les ignorants eux-mêmes peuvent en jouir quand ils sont parvenus à un haut degré de vertu. Par contre, beaucoup de savants théologiens ne l'ont jamais eue.[1]—Dans cette contemplation sans bruit de parole, sans le secours d'aucun sentiment, soit corporel soit spirituel, dans le silence et la quiétude, à l'insu des sens et de la nature, Dieu instruit l'âme d'une manière très secrète et très cachée, et l'âme elle-même ne comprend pas comment elle est instruite. [2]

La mystique pratique ou expérimentale est donc une connaissance supérieure de Dieu avec un amour intense dans la volonté, l'un et l'autre infus, l'un et l'autre fruits spéciaux du Saint-Esprit. Elle est éminemment intellectuelle, puisqu'elle est une contemplation et la plus sublime de toutes, ayant pour objet la suprême Vérité connue d'une manière supérieure, grâce à la lumière infuse qui donne une très haute idée des incompréhensibles grandeurs de Dieu.—Distinguons bien entre la mystique et le mysticisme proprement dit. Celui-ci est un sentiment mystérieux de l'âme, à la fois doux et profond, qui la porte à mépriser toutes les choses du temps pour ne chercher de vrai bonheur qu'en Dieu seul. Celle-là est une connaissance de Dieu, infuse et supérieure, qu'accompagnent les vives ardeurs également infuses de la volonté, et qui unit l'âme à Dieu d'une façon très parfaite. Le sentiment mystique, si noble soit-il — car il vient aussi de Dieu — peut facilement s'altérer et se corrompre, étant de sa nature, vague et indécis. Il a besoin d'être discipliné afin de ne pas s'égarer dans l'erreur ou dégénérer en faiblesse. C'est la tâche qui incombe simultanément à la raison et à la vertu. Quant à la science mystique, elle est mieux conditionnée, car, ici c'est Dieu lui-même, comme nous l'avons vu plus haut, qui instruit l'âme, d'une manière très secrète, il est vrai, mais aussi très efficace, et la force de l'amour divin qui anime l'âme l'incite à tendre vers une perfection toujours plus haute. Néanmoins, le secours d'un guide prudent et éclairé lui est toujours nécessaire pour faire de réels progrès

1 Cf. Saudreau, l'*Etat mystique, passim.*

2 Saint Jean de la Croix, *le Cantique spirituel,* Strophe 39.

dans les voies mystérieuses où elle marche et pour la garantir contre les illusions possibles du démon et de l'amour-propre, Dieu l'ayant ainsi établi.—Comme on le voit, on peut être un mystique (au sens de *mysticisme*) sans être pour cela contemplatif (au sens formel), tout comme on peut être contemplatif sans verser dans le mysticisme, quoique, dans la pratique, on soit rarement contemplatif sans jouir en même temps du sentiment mystique, qui est, pour l'appeler de son autre nom, la componction du coeur, si chère aux auteurs spirituels, et tout particulièrement, au suave auteur de l'*Imitation de Jésus-Christ.*

Les contemplatifs, c'est-à-dire, les âmes élevées à la contemplation infuse, sont donc les vrais grands spéculatifs, quoique cela ne paraisse pas toujours au dehors. Leur grande et quasi unique occupation à eux, c'est de *penser Dieu*, de le contempler d'une façon intense et continue et de trouver dans cette occupation leur véritable et unique félicité. En cela, dit saint Thomas, ils imitent Dieu dont l'occupation par excellence est de se contempler lui-même et de trouver dans cet acte sa suprême béatitude. [1]

Notons bien la différence qu'il y a entre la contemplation mystique et la contemplation simplement théologique. La théologie spéculative se renferme dans les limites d'une contemplation abstraite: elle étudie Dieu comme suprême intelligible. La théologie mystique contemple elle aussi la Vérité infinie mais elle ne s'en tient pas là, elle va plus loin: elle s'unit par la volonté à ce Bien suprême par une union intense que Dieu Lui-Même communique à l'âme et dans laquelle elle trouve une douceur inexprimable, d'où le nom de science aimante et savoureuse qui lui est donné. Dieu est Vérité, c'est la devise de la théologie spéculative; Dieu est Vérité et Charité, c'est la devise de la théologie mystique. Connaître c'est l'occupation de la première; connaître, goûter et aimer, celle de la seconde. Si la foi suffit à la science théologique elle ne suffit pas à la science mystique: il lui faut encore la charité, non pas une

---

1 Le beau nom de *Theos* (Dieu) signifie *le Voyant, le Contemplateur* par excellence.

charité commune mais éminente, toute brûlante des ardeurs infuses par l'Esprit-Saint lui-même. [1]

La vie mystique, dit le chanoine Saudreau, est donc la ressemblance la plus parfaite de la vie divine; c'est aussi la possession de Dieu la plus parfaite qu'on puisse avoir ici bas; enfin, comme pour produire cette vie mystique il faut une action toute particulière, et, par conséquent, une présence très intime de Dieu, c'est vraiment et l'union et la transformation de l'âme en Dieu. [2]

L'union mystique étant une grâce éminente que Dieu accorde *ordinairement* aux parfaits, il est louable pour *toute âme intérieure* de désirer cette grâce et de s'y disposer avec l'aide de Dieu par une fidélité toujours plus grande à ses saintes inspirations. En désirant l'union mystique il ne s'en suit aucunement qu'on désire en même temps les *grâces extraordinaires* d'ordre inférieur qui peuvent accompagner certains de ses degrés, comme l'extase, etc. Au contraire, on ne doit pas désirer ces sortes de grâces. L'union mystique elle-même n'est pas une grâce extraordinaire mais *éminente,* comme nous l'avons dit plus haut. Quoiqu'elle soit le point culminant du développement *normal* de la grâce sanctifiante, des vertus surnaturelles et des dons du Saint-Esprit, et que tout chrétien puisse y aspirer, néanmoins il faut avouer, malheureusement, qu'en fait, elle est le partage d'un nombre d'âmes relativement restreint. Peu, en effet, ont la générosité qu'il faut pour accomplir tous les efforts et tous les sacrifices requis pour la mériter. C'est en partie pour cette raison qu'il y a relativement si peu d'âmes qui parviennent à ce haut degré de perfection.

* * *

Comme l'on peut s'en rendre compte à la suite de cette étude sommaire sur la mystique, cette partie de la science

1 Qu'est-ce qui empêche ceux qui se livrent à l'étude de la théologie de joindre à cette étude déjà si surnaturelle les pieuses affections de la volonté? C'est ainsi que les saints ont fait et avec quel profit, on le sait, pour leur âme! Du reste, la piété bien entendue ne nuit pas au travail de l'esprit. Tout au contraire. Si tous ceux qui suivent cette méthode ne peuvent pas se rendre le témoignage d'être déjà parvenus à l'union mystique du moins ils peuvent avoir l'assurance de se mettre de cette manière dans les meilleures dispositions pour y arriver, s'il plaît un jour à Dieu de les y élever.

2 *L'Etat mystique*, pp. 99-100.

sacrée n'est pas aussi inabordable ni aussi incompréhensible comme on aura pu se l'imaginer peut-être tout d'abord. Au contraire, à ceux qui veulent se donner la peine de l'étudier sérieusement la théologie mystique livre tous ses admirables secrets et stimule en même temps le désir d'une plus haute perfection, d'une union toujours plus intime avec Dieu. De fait, c'est pour que nous en vivions que ces admirables mystères surnaturels nous ont été révélés et c'est la mise en pratique des enseignements de la mystique qui constitue le plein épanouissement de la vie chrétienne et le règne profond de Dieu dans nos coeurs. Sans doute, l'on peut bien approfondir la doctrine mystique sans être pour cela élevé à l'union mystique — état auquel l'âme ne peut s'élever d'elle-même malgré les efforts qu'elle ferait dans ce sens —, mais si l'on n'a pas alors à se servir pour sa propre gouverne de ces connaissances, on peut les employer très utilement à l'occasion au bien des autres, c'est-à-dire, des âmes qui marchent dans les voies de la perfection et qui sont déjà parvenues à la vie d'union intime avec Dieu. Et n'est-ce pas là l'un des services que ceux qui exercent le ministère pastoral peuvent être appelés à rendre un jour ou l'autre? D'où l'on voit l'urgence qu'il y a pour tous les ministres de Dieu de connaître, au moins suffisamment, ces matières en vue de diriger sûrement et avec fruit les âmes que Dieu appelle à une haute perfection et qui ne sauraient s'y acheminer convenablement sans le secours autorisé d'un compétent directeur.

Fr. A.-M. Richer, O. P.

FIGURES DOMINICAINES CONTEMPORAINES

LE PERE ANTONIN PLESSIS

Louis Plessis est né le 9 janvier 1859 à Gétigné, dans la Loire-Inférieure. Son père et sa mère élevèrent leurs enfants dans l'amour de Dieu. Sa soeur devait le suivre dans l'Ordre de Saint-Dominique. Enfant il se distingua lui-même par sa piété, son caractère enjoué, son coeur aimant et dévoué: nature très franche, généreuse, hardie. Déjà il aimait beaucoup la lecture.

Il apprit à la maison paternelle, la langue française et l'arithmétique, d'une tante maternelle, qui avait été institutrice; le latin

et le grec de son oncle maternel qui était prêtre. A dix ans et demi, il entra au Collège de la *Psalette*, à Nantes, et y demeura quatre ans, de 1869 à 1873. Tout en faisant des études classiques, il assistait chaque jour, comme enfant de Choeur, à la messe chantée du Chapitre. Il en garda toujours, dans sa tenue, quelque chose de décoratif. Déjà il aimait la nature, la mer; sa parole était facile et sa conversation pleine de verve.

En octobre 1873, il entra au petit séminaire de Nantes. Elève remarquable, surtout en littérature, sachant faire, comme pas un, une traduction française d'un auteur grec ou latin, ayant le mot non seulement juste, mais élégant, et un style déjà personnel. Déjà poète à la *Psalette*, il se révéla tout à fait au petit séminaire, préférant Corneille à Racine et les hommes tels qu'ils devraient être à ce qu'ils sont. Grand admirateur du P. Lacordaire, aimant passionnément, comme lui, la liberté, ennemi du terre à terre, il rêvait le beau, le sublime. Avec cela, espiègle, malicieux, il avait de l'esprit à revendre. Un jour, aux obsèques de Monseigneur Fournier, évêque de Nantes, ne s'avisait-il pas de se faire passer pour un délégué du *Figaro*, pour avoir une bonne place dans l'assistance?

Coeur d'or! Pendant ses vacances, aux fêtes de son père, la Saint Louis, et de sa mère, la Sainte Rose de Lima, c'était lui qui, au nom de ses frères et soeurs, faisait le compliment, très bien tourné.

Ah sa mère! comme elle aimait son "cher petit Louis", et comme il le lui rendait. N'est-ce pas sa propre mère qu'il chanta dans ce joli sonnet qu'il dédia pendant son noviciat à un ami:

Tu la connais cette heure amère
Où Jésus se cache à nos yeux,
Où les fantômes de la terre
Nous voilent les clartés des cieux.

Quand ton coeur cherche une prière
Et, sépulcre silencieux,
N'a plus d'écho mystérieux,
Quand tu doutes, songe à ta mère!

Qui donc a dans ce coeur de feu
Mis, pour protéger ta jeunesse,
Tant de force et tant de tendresse?

C'est qu'elle aimait avec ivresse
Ton innocence et ta faiblesse;
Mais, surtout, c'est qu'elle aimait Dieu!

Cependant, faire partie avec la plus grande distinction, des cérémonies religieuses, tour à tour thuriféraire et crucifère, enfin maître des cérémonies, ne suffisait pas à ses pieux instincts. Il aspirait à des réalités plus substantielles. Aussi, pendant son année de philosophie, en 1877, il s'ouvrit à son directeur, Mr Billecocq, de son grand projet. Ce qui se passa, à cette époque dans son âme, est le secret de Dieu... [1]

---

[1] D'après des notes communiquées par M. Plessis, frère du défunt.

Le 15 juin 1879, les novices dominicains d'Amiens voyaient leurs rangs se grossir d'une nouvelle recrue. C'était un séminariste de Nantes, grand, svelte, distingué, dont tout l'abord était sympathique. Il débordait d'entrain et d'ardeur communicative. En ce temps-là, comme aujourd'hui, on faisait signer aux postulants, je ne sais quelle pièce d'identité, rédigée en latin. Voici en quels termes débute sa rédaction: "*Ego Ludovicus Plessis, natus in pago gentis igneae* (Vulgo Getigné)... Moi, Louis Plessis, né dans le bourg de la race de feu, autrement dit Gétigné": saillie d'imagination, mais aussi d'un coeur ardent et qui a besoin de le dire. Il se sent d'une race de feu, et il en est fier!

Mais si les "races de feu" sont, à un certain point de vue, prédestinées à devenir de bons frères prêcheurs, ce n'est pas sans subir certaines épreuves dont le noviciat simple s'est fait, en particulier, une spécialité. Dire que le noviciat du frère Antonin ne fut pas quelque peu tumultueux, ce serait manquer de mémoire. Ce breton pur sang était entre les mains d'un père maître, éducateur insigne et d'un coeur très bon, mais normand, et d'un sous-maître non moins bon, mais lorrain à l'esprit positif et à la main parfois quelque peu rude... La sincérité du novice, sa généreuse envie de se donner tout à Dieu, ses belles qualités de religieux sacrifié et de futur apôtre furent si évidentes, que la preuve de sa vocation fut faite. Le 26 juin 1880, en la fête des SS. martyrs Jean et Paul, il fit profession perpétuelle, et partit aussitôt pour Flavigny.

Ce Flavigny d'alors, avec ses cinquante novices, étudiants, se mouvant dans le cadre pittoresque mille fois évoqué, et dans le cadre conventuel non moins inspirateur, avec ces figures d'autrefois, qui le dominaient, le P. Marchand, le P. Martin, le P. Hoffman, le P. Beaudoin, quelle radieuse vision pour nos vocations enthousiastes. L'âme toujours ardente, mais plus réfléchie et déjà comme assagie par l'épreuve, de frère Antonin fut captivée. Mais, par devers cette vision, pour lui, une autre vision planait: celle du P. Lacordaire. Quelques jours ne s'étaient pas écoulés qu'il venait trouver l'un de ses compagnons du noviciat d'Amiens: "Si nous nous voyions quelquefois, lui confia-t-il, pour *étudier* le P. Lacordaire". Son interlocuteur sourit à cette ouverture candide, mais déjà gagné à un autre enthousiasme aussi captivant, quoique plus moyen-âgeux, il lui répondit: Pour le P. Lacordaire, ce n'est pas à moi, c'est au frère Schwalm qu'il faut vous adresser. Et ce qui était dit fut fait. Et depuis ce fut l'origine d'une belle amitié, entre ces deux âmes, laquelle sans doute a pu connaître les vicissitudes humaines, mais ne s'en est pas moins entretenue pendant vingt ans et plus, dans le culte de la grande figure du P. Lacordaire.

Vint l'époque des expulsions de 1880. Le 5 novembre 1880, le frère Plessis est, avec nous tous, mis brutalement hors de son couvent et trouve un premier refuge chez Madame Marchand, à Verchisy, près de Vitteaux. Une bibliothèque bien choisie fit passer à notre liseur cette période d'attente comme un éclair. Puis il fit partie de la caravane des Bourguignons qui, vers le 20 décembre, par Valence, Montpellier, Barcelone et Madrid se dirigea vers Belmonte.

Quel enchantement pour l'âme de notre Hidalgo! Un château en Espagne pour demeure, et un vrai, avec tours, donjon, double enceinte crénelée et, là-bas, à l'horizon de la plaine de la Manche, les authentiques moulins à vent de Toboso! Mais son réalisme re-

ligieux le ramenait vers un autre idéal qu'il partageait avec ses frères: maintenir dans ce cadre si nouveau la vie de prière, d'austérité, d'études de Flavigny. Le fr. Plessis fut un des bons mainteneurs de ces austères traditions. Il y mettait sa note lacordairienne. Je me souviens qu'une veille de Saint Patrick, en février 1881, il allait de l'un à l'autre recueillant pour le lendemain des *communions pour l'Irlande!*

Le fr. Plessis fit à Belmonte toute sa philosophie, il y apprit l'espagnol à fond: il trouvait de la race à cette belle langue grave et sonore; et il aimait ces types de castillans, pauvres et nobles, qui ne manquaient pas d'harmonie avec le sien.

D'un bond, en août 1882, il fallut se transporter au Tyrol. Là il suivit des cours de théologie sous la direction du P. Beaudouin, il acheva sa formation religieuse sous celle du Père Hoffmann. Que de souvenirs se pressent ici, de notre séjour dans ce couvent si vivant de Volders, resserré entre ces Alpes gigantesques! Mais il faut écourter...: ordonné prêtre en août 1884, le P. Plessis est transplanté, avec son couvent, à Corbara, pour y terminer ses études comme collégial.

La Corse, c'était encore la montagne, mais la montagne toute ensoleillée et avec, pour horizon, la mer. Huit jours ne s'étaient pas écoulés que notre Alpiniste endurci, avait fait l'ascension de la cime la plus haute de la chaîne Corse, le Cinto! Après deux ans, ce fut l'examen de lecteur et presque aussitôt, le départ pour le Canada. Il y arriva le 1er mai 1887.

Il fut, peut-on dire, de la seconde génération des fondateurs de la Province du Canada. La première, celle des pionniers, était formée des Pères Bourgeois, Mothon, Adam, Mathieu, etc... Maintenant, les premiers couvents se fondaient, les noviciats, et bientôt les études s'organisaient. Il fallait, tout en continuant l'apostolat qui fait connaître, prêter main forte aux premiers Pères Canadiens, en leur donnant des spécialistes. Et voilà comment le P. Plessis devint l'un des premiers éducateurs de la nouvelle province. Aussi bien, cette tâche lui convenait, le travail en cellule étant sa grande passion. Il s'y dévoua avec toute l'ardeur de son intelligence et sa conscience de travailleur.

Comme religieux il poussait l'austérité jusqu'à un degré plus admirable peut-être qu'imitable. Il ne pouvait rien faire à demi. Veilles, jeûnes, pauvreté, couche dure, une vie retirée, tout y passa. "Cherchez dans la mansarde du prieuré de Saint-Hyacinthe, la cellule la plus étroite, la plus obscure, la plus fermée à tout horizon dans un coin sans soleil du rectangle intérieur, c'est la sienne". C'est là qu'il vivait, priait, travaillait surtout — toujours hospitalier cependant à ses frères, car nul n'eût davantage une âme fraternelle. C'était la revanche d'austérité qu'il s'imposait.

Il fut plusieurs fois supérieur "ou tout comme". L'administration d'un couvent, note son biographe, quel antidote au rêve du poète! Mais il fut surtout orateur, l'un des grands orateurs du Canada et des Etats-Unis, et qui eut été tel dans sa patrie, s'il n'eût eu "la pudeur, la honte presque de son talent", [1] s'il n'eût cherché toute sa vie à le cacher.

A peine arrivé depuis quelques mois, et déjà connu, il donne

---

[1] P. V. Charland, O. P., *Le Révérend Père Plessis*, dans *La Revue dominicaine*, du Canada, t. XXV (1919), p. 313.

à Saint-Hyacinthe, les 4 janvier et 6 février 1890, deux conférences, l'une sur la Corse, l'autre sur l'Espagne. Le *Courrier de Saint-Hyacinthe* appréciait en ces termes cette dernière: "Le Conférencier était allé chercher les Espagnols à l'époque de la création; nous ne lui en faisons pas un reproche; nous regrettons avec le public qu'il n'ait pas voulu les suivre jusqu'à la fin du monde. Personne ne s'en serait plaint assurément."[1] Son "fameux" carême, son "célèbre" carême[2] de 1889 à N. D. de Montréal le mit hors de pair. "Le charme victorieux, irrésistible de l'éloquence du P. Plessis, dit un de ses auditeurs, c'est, qu'on s'en rendît compte ou non, la poésie qui était en lui, qui était lui-même. J'ai entendu deux de ses conférences de Montréal: C'étaient des poèmes, des *Magnificat*, toute la gamme lyrique, épique, dramatique. Je n'oublie pas sa figure blême, presque cadavérique, son verbe très pur et claironnant, le grand geste d'envol, l'émotion qui le faisait vibrer de la tête aux pieds, et par contre-coup soulevait l'immense auditoire".[3]

C'était là le côté extérieur de son ministère. Il y en eut un autre plus intime, plus profond, le ministère qu'il exerçait directement auprès des âmes, par sa direction dévouée, quelquefois par la seule action de sa présence et par son amitié. Le Canada n'en eut pas le privilège: partout le P. Plessis compta des amis, et fut pour eux d'une bonté exquise, qui s'alliait du reste avec des exigences austères, parfois même allant jusqu'à la sévérité. Aux âmes qui comprenaient la sienne, il demandait quelque chose de la hauteur de vie qu'il pratiquait, au moins l'aspiration et l'effort. C'était la condition de son amitié. Si on l'acceptait, c'était alors une fidélité et un dévouement à toute épreuve. Pour les petits, pour les tentés, pour les délaissés qu'il rencontrait sur son chemin, il eut souvent des préférences; il ne les quittait pas qu'il n'eût obtenu de ces âmes le redressement ambitionné. Et alors encore, il les suivait, de ses lettres, avec une sollicitude touchante.

Après dix ans passés au Canada, dans un ministère des plus chargés, il revint en France, épuisé. Il arrivait juste à temps pour conduire à Corbara son cher et vénérable Père Chocarne, vivante relique du P. Lacordaire, qui devait mourir entre ses bras quelques mois plus tard. Il demeura quelque temps à Corbara, cherchant à se refaire une santé, puis il vint au couvent de Pass-Prest, dans le Var, où pendant plusieurs années, il se dépensa pour l'instruction et l'éducation de petites orphelines. *L'Ama nesciri* était un des traits de son caractère. Il aimait à prodiguer les trésors de son éloquence et de son coeur dans des milieux tout humbles. La mort le surprendra, heureux d'exercer un ministère semblable auprès des "*enfants*" de Châtillon.

Après Pass-Prest, il fut envoyé, sur son désir, à Aubange. Plusieurs fois il fut question de l'assigner à Paris: en toute obéissance, il s'y refusa constamment. Il avait besoin d'une cellule pauvre, d'une solitude, du travail inlassable et caché, de la régularité du couvent, de la société de ses frères.

En 1914, l'appel aux armes le galvanisa. La fébrile activité qui l'avait toujours dévoré trouvait enfin une tâche à sa mesure.

---

1 *Le Courrier de Saint-Hyacinthe*, août 1919.
2 P. V. Charland, O. P., *loc. cit.*, p. 314.
3 *Ibidem.*, p. 314. Il avait alors vingt-neuf ans.

Dès les premiers jours il se met sous les ordres d'un vieil ami de Corse, le colonel Bartoli, et le voilà aumônier du 10e cuirassiers! Il suit tous les hasards de son régiment, tantôt à cheval, tantôt dans les tranchées. Il se prodigue à ses hommes tant dans les visites aux cagnas que dans ses allocutions incessantes, tout en faisant grande figure de gentilhomme et de prêtre à l'état-major. Après quinze jours d'apprentissage, dit son colonel, un fin connaisseur, il était devenu un irréprochable cavalier. Naturellement, bientôt croix de guerre avec cette citation à l'ordre de la brigade:

"Parti avec le régiment, relevant à peine d'une maladie grave, "a montré le dévouement le plus absolu et a acquis un grand ascen- "dant moral sur la troupe. A pris part, sur la ligne de feu, avec "les régiments, à toutes les affaires. A donné à tous le plus bel "exemple de mépris du danger." (1er mai 1915).

En 1917, son régiment étant ramené à l'arrière et lui-même ayant contracté au front une douloureuse maladie, il se décida à subir une opération. Ayant tout remis à Dieu, et, sans se faire endormir, il vit, de sang froid, son sang jaillir et le chirurgien lui ouvrir les entrailles. Qu'avait-il à redouter? Moins que tout autre, car il y avait longtemps que, du P. Lacordaire, il avait hérité la dévotion à la pureté de conscience, qui prenait chez lui la même forme de fréquentes et humiliantes confessions, faites au premier d'entre ses frères qu'il rencontrait.

Il survécut, mais sa santé était définitivement atteinte, sa santé, mais non son ardeur. On le vit bien le jour du discours qu'il fit à l'Ecole Lacordaire en 1918 pour l'anniversaire des élèves morts au champs d'honneur. En pied, sur la terre pleine devant l'autel, il vibrait tout entier, d'une action plus impressionnante que jamais, avec un accent convaincu, un mordant, une aisance, et, tout à la fois une poésie, tout ce qui fait l'orateur de la race. On pensait à ce qu'il eût pu être en chaire s'il eût consenti à renoncer à cet effacement dont il fit la loi de sa vie. Et la parole que prononça à Belmonte, à propos de lui et d'un de ses frères, le P. Juveneton, son père-maître, revenait à la mémoire: "Nous ne manquerons pas, disait-il gaiement, de prédicateurs de Notre-Dame!"

Retiré à Chatillon-sous-Bagneux, malade mais toujours étudiant infatigable, faisant l'édification de la communauté, par sa régularité, sa piété, son grand air sacerdotal, surtout au saint autel, sa charité, son austérité, sa bonté, sa foi et sa patience dans ses souffrances, il atteignit, en dépit des soins dévoués dont il était l'objet, le jour de Dieu. Ce fut le 21 juillet 1919. Nous l'avons déposé le surlendemain dans notre sépulture de Montparnasse.

Ses papiers — travail soigné et considérable de toute sa vie — furent brûlés conformément à ses suprêmes désirs, afin qu'il ne restât rien sur terre de celui qui n'a consenti à être devant Dieu et pour la postérité qu'un grand caractère religieux de plus dans la famille des Frères-Prêcheurs.

Fr. A. Gardeil, O. P.

L'Année dominicaine

LE PROBLEME SCOLAIRE

Le livre du jour sur la question de toujours

C'est encore à saint Thomas d'Aquin qu'il faut toujours revenir en matière de doctrine. Eprouvé par les siècles et les savants, il reste le Maître incontestable de la vérité. L'Eglise l'accepte d'ailleurs pour son docteur officiel et entend l'imposer à toutes les écoles et à toutes les universités. Que les systèmes philosophiques et théologiques aussi bien que les problèmes sociologiques se succèdent, s'enchevêtrent et causent des ennuis profonds aux chercheurs de la vérité, les principes de l'Ange de l'Ecole restent, vivants, solides, et permettant de retracer l'enseignement séculaire de notre mère, l'Eglise.

Périodiquement et dans tous les pays, une question s'est posée, touchant aux fibres du coeur de la société: elle a été discutée, mais ne fut jamais complètement résolue: celle de l'éducation des enfants, la question scolaire. De qui relève l'éducation des enfants? Le père la revendique jalousement, et à bon droit: l'enfant, c'est sa chose, c'est sa chair, la vie de sa vie. Il assume les plus lourdes responsabilités vis-à-vis du corps et de l'âme de son enfant, ses devoirs sont onéreux et durent longtemps. L'Eglise exige légitimement une part de cette éducation, parce que l'enfant reçoit, par son ministère, sa foi, sa direction spirituelle et l'assurance, par des moyens garantis efficaces, du bonheur futur et éternel... L'Etat civil, parce qu'il gère le bien commun de la société et que l'homme est sociable, intervient à son tour et n'entend pas se désintéresser de chacun de ses membres, surtout des enfants qui seront demain des citoyens. Et son argument semble rigoureux: il a l'autorité sur tous les moyens qui lui permettent d'atteindre sa fin primordiale; or l'éducation des enfants est un de ses moyens.

Ces trois sociétés plus ou moins parfaites en elles-mêmes jouissent de droits incontestables.

Délimiter les droits de chacune de ces sociétés, leur

permettre d'évoluer tout en prévoyant les conflits, voilà toute l'âpre question de l'éducation: *le problème scolaire.*

Aujourd'hui le Très Révérend Père Albert Marion, Régent des Etudes au Couvent des Dominicains d'Ottawa, présente un livre: "Le Problème scolaire, étudié dans ses principes". Son intention, nettement marquée dès l'épigraphe, est de rendre à chacune des trois sociétés ce qui lui est dû d'après la doctrine traditionnelle de l'Eglise: *Rendre à César ce qui est à César et à Dieu, ce qui est à Dieu.*

Il n'est pas opportun de souligner l'effort continu et l'opiniâtre labeur que s'est imposé l'auteur pour mener à bonne fin ce redoutable travail. Un coup d'oeil rapide sur l'agencement de la matière, sur les notes et références précises qui éclairent la doctrine et sur la clarté répandue à flots d'un bout à l'autre de l'ouvrage suffit à montrer qu'il a fallu des années pour faire le tour de ces problèmes.

Sans se soucier des mille applications pratiques, logiques ou non, que l'on fait trop souvent découler des principes, l'auteur se propose uniquement, et il le répète en plusieurs endroits, "de poser dans sa permanence la doctrine qui instruit...", "d'établir les titres des divers droits éducateurs et de donner les principes généraux qui doivent les guider dans leurs activités respectives, en laissant à chacun la tâche relativement facile d'en faire l'application aux questions usuelles."

Dans ce cadre, enfermé lui-même dans les principes, et les principes thomistes, le Père Marion va faire entrer toute la question scolaire, avec ses erreurs qui sont comme les ombres d'un tableau, avec les adversaires qui forment les personnages de ce même tableau et mettent davantage en lumière la beauté de la doctrine vraie, sûre et saine: le fond du tableau. Faut-il des nuances de couleur pour faire la transition du centre aux parties plus vagues: les vrais ennemis de cette question capitale, il mettra des nuances, en distinguant délicatement dans les opinions et les principes des auteurs catholiques et qui jouissent d'une autorité incontestable en théologie ou en philosophie.

La position d'un tel problème: à qui appartient le droit d'enseigner? dans quelle mesure faut-il accorder ce droit à la famille, à l'Etat, à l'Eglise, suggère à l'esprit du lecteur le désir légitime de distinguer la vraie notion des

mots : éducation, enseignement, école, droit éducateur. La réponse est prête, les définitions se suivent, lumineuses, tirées de S. Thomas, de Mgr Dupanloup, un maître celui-ci en matière d'éducation, des Encycliques de Léon XIII.

Déjà la force du livre apparaît. Il s'agit de déterminer la doctrine de l'Eglise. L'auteur cherche les assises de cette doctrine dans l'Eglise même. On ne l'accusera pas d'appliquer à sa thèse telle notion plus ou moins vague, plus ou moins complète d'une école particulière. Il veut trouver la vérité et il tire les titres de cette vérité dans les sources les plus autorisées. C'est un premier jalon qui indique la voie large et solide que nous allons suivre sans aucune déviation.

De plein pied, ces prémisses étant posées, on entre dans le corps du livre. La solution des questions posées est entreprise d'une façon claire, méthodique, didactique. Toujours, c'est l'autorité de S. Thomas ou des Souverains Pontifes qui orientent la pensée de l'auteur et appuient son enseignement ; je me trompe, mêlées à cette autorité se rencontrent les conclusions logiques d'un raisonnement sérieux, incisif, sans ambages.

Dans le chapitre par exemple de la Mission éducatrice de l'Eglise, l'auteur, en trois lignes, pose que les droits de l'Eglise en matière d'éducation occupent le premier rang. En peu de mots se dessine à travers l'histoire le rôle enseignant de l'Eglise, puis les ennemis surgissent contre ce droit éducateur ; la nécessité de régler la question s'impose et le droit de l'Eglise s'affirme. Sur quoi se base ce droit ? Sur la volonté même de son fondateur, sur la fin de l'Eglise. Et de plus, l'Eglise n'est-elle pas la Mère spirituelle des hommes ? Ces titres fondent donc ses droits éducationnels. Est-ce tout ? Quelles vérités doivent jaillir de son coeur de mère ? toutes les vérités nécessaires à l'homme pour obtenir sa fin dernière. Or parmi celles-ci les unes, sont plus importantes, les autres secondaires. Elle a un droit direct sur celles-là, un droit indirect sur celles-ci. Le droit direct devient son apanage exclusif. Personne n'a la liberté de lui disputer l'enseignement religieux et moral. Le droit indirect lui confère un pouvoir plutôt relatif et partageable sur l'enseignement naturel et profane.

Qui n'admire dans ce chapitre cette marche progressi-

ve, rigoureuse, qui ne néglige ni les détails, ni les concessions légitimes, ni les difficultés pratiques? La pensée se dessine, s'affirme, devient limpide et force l'assentiment du lecteur. Les preuves, de la plus haute portée scolastique, se présentent brèves et syllogistiques. Le chapitre terminé, le lecteur est satisfait, parce qu'il forme un tout solide et complet.

Passe-t-il au droit des parents en matières d'éducation, l'auteur use de la même méthode. La question plus délicate, exige plus de précision. Il y a les erreurs nombreuses soulevées par les partisans de l'étatisme; il y a les prétendus inconvénients de laisser les enfants complètement entre les mains des parents pour l'éducation; il y a enfin les partisans de l'autorité paternelle absolue. Faire la lumière dans ces conflits d'autorité est une tâche que l'auteur s'impose et avec sa lucidité coutumière et son intelligence pénétrante, il étudie chacun des points en litige, fait le partage naturel, conforme à la doctrine de l'Eglise, reconnaît l'inviolabilité du droit paternel, mais distingue admirablement la subordination relative de l'autorité paternelle à celle de l'Etat, en s'appuyant sur le texte suivant de Léon XIII: "Il est dans l'ordre que ni l'individu, ni la famille ne soient absorbés par l'Etat; il est juste que l'un et l'autre aient la facilité d'agir avec liberté à la condition toutefois que cela ne porte pas atteinte au bien général et ne fasse injure à personne." (P. 172).

Dès ici, le problème scolaire se présente dans toute son ampleur, avec ses difficultés et ses sources de conflits. D'un côté le droit primordial des parents qui est en même temps un droit naturel; de l'autre le droit de l'Eglise, qui est un droit divin et, par là, supérieur à tout droit naturel; de plus, entre ces deux droits, l'Etat lève la tête et, s'appuyant sur la fin qu'il doit remplir: le bien commun, supérieur au bien particulier d'une famille, revendique des droits éducateurs.

Tout de suite les droits de l'Eglise sont reconnus sous la double distinction donnée plus haut: en matière religieuse, l'Eglise jouit de toute autorité, et les parents ne sont que des mandataires; en matière d'éducation profane, les parents gardent "l'autorité principale, à la seule condition de

respecter les directions de l'Eglise en ce qui intéresse la foi et les moeurs."

Il reste à délimiter les droits respectifs de la famille et de l'Etat. C'est le point le plus délicat et le plus important du Problème scolaire. Le Père Marion l'a traité avec une sûreté de doctrine et une clarté qui ne laissent aucun doute, semble-t-il, sur sa pensée ou plutôt sur la pensée de S. Thomas et des Souverains Pontifes. "Votre conclusion, écrit à l'auteur le R. P. Pègues, et l'argumentation qui l'appuie m'ont paru conformes aux principes et à la doctrine de S. Thomas. Vous voulez que l'Etat puisse et doive même ne pas se désintéresser de la question scolaire. Vous lui accordez même de pouvoir intervenir .par voie de législation appropriée, en maintenant très haut le droit primordiale des parents à l'éducation de leurs enfants. A prendre l'Etat en lui-même et selon qu'il répond à la dignité de sa fonction, il serait difficile de ne pas se ranger à votre avis. La question qui pourrait se poser encore serait celle de l'Etat moderne conçu parfois comme tenant de la liberté absolue en matière de pensée et de doctrine. Mais il vous serait facile de montrer qu'une telle conception répugne à la fin même de l'Etat, qui est de pourvoir au bien commun. Et vous avez donc le droit de n'en pas tenir compte dans votre travail qui étudie le problème dans ses principes."

Les principes, voilà la région que parcourt le Père Marion. Et comme il le dit dans son avant-propos, "les solutions pratiques passent et varient comme les faits qui les provoquent, l'agencement des principes demeure éternellement comme les essences d'où ils émanent". Il a donc cherché la solution du problème scolaire dans les seuls appuis qui assurent la solidité de sa thèse: les principes énoncés par S. Thomas et confirmés par Léon XIII. Et le Père Hugon constate dans une lettre à l'auteur que "rien ne semble manquer, ni la sécurité des principes, ni la clarté de la méthode, ni la logique des conclusions". Et il ajoute sur la question qui traite des droits de l'Etat: "Il me semble que vous l'avez résolue sagement d'après les vrais principes." Et nous ne doutons pas que telle sera aussi la conclusion que formulera tout lecteur impartial, parce que ce livre "en dissipant les équivoques ou les malentendus, en

rappelant les principes thomistes et en établissant la doctrine catholique intégrale pourra contribuer efficacement à cette fécondité désirable issue de l'harmonieux accord de trois droits: celui de la Famille, celui de l'Etat et celui de l'Eglise.

La grande originalité du "Problème scolaire", c'est de fournir une thèse très complète, chargée de notes explicatives et de références aux auteurs les plus compétents, sur la matière de l'éducation. Que l'on veuille discourir, légiférer ou discuter dans les écoles, au parlement ou entre professeurs, il sera prudent de consulter minutieusement le livre du Père Marion et, à l'aide des autorités qu'il a compilées, des arguments qu'il a formulés, le jugement porté sera rarement erroné.

Est-il nécessaire d'ajouter que le volume du Père Marion s'inspire en tout de la plus pure scolastique. Le style se ressent des distinctions des écoles et des expressions plus propres à la langue latine. Sous la phrase française on sent circuler la pensée d'une autre langue. Si la matière elle-même ne prenait pas tout l'effort intellectuel, l'esprit pourrait souligner telle ou telle incorrection dénoncée par les puristes. Les comparaisons plutôt rares, n'ont pas l'imprévu du nouveau, mais sont fort justes. La trop grande précision des preuves et des conclusions enlève cette vie et ce charme que savent donner les auteurs modernes aux plus arides thèses.

De la lecture de cette ouvrage il résulte une double conviction: l'auteur a voulu sincèrement éclairer les esprits pour obtenir l'accord parfait entre les Familles, l'Etat et l'Eglise, dans l'instruction des enfants; le problème scolaire a été étudié sous tous ses aspects, et toute question scolaire de quelque importance trouvera là une solution claire ou mieux un principe de solution. Enfin, la modération qui règne à travers ces doctrines si discutées de nos jours entre les étatistes centralisateurs et les partisans de la liberté absolue est un signe non équivoque que le Père Marion a banni de son esprit tout préjugé, toute idée préconçue pour ne donner que la vérité qu'il a vue et qu'il a déduite avec les mêmes armes que les tenants des opinions adverses: le raisonnement et l'étude. En parcourant ces solides pages, le lecteur constatera que l'auteur mit tout d'abord au service de sa thèse doc-

torale l'amour du vrai, puis une préparation scolastique spéciale et enfin un travail acharné. Est-il surprenant qu'il ait rendu justice à chacune des trois autorités en cause.

Fr. A. Bissonnette, O. P.

Ottawa, le 12 septembre 1920.

DANS L'ORDRE

A L'ETRANGER.

—Sa Sainteté Benoît XV, ayant béni le Rme Père Maître Général en partance pour le Chapitre, lui dit ces mémorables paroles: *Allez à Corias célébrer le Chapitre Général. Tout en vous efforçant d'adapter les lois de notre Ordre* (le Pape est tertiaire dominicain) *aux nécessités des temps présents, conservez en tout son antique esprit. Ainsi l'Ordre sera florissant comme jadis et donnera toujours des fruits de bénédiction.*

—Les principales commissions du Chapitre furent présidées par les TT. RR. PP. Jean Casas, *Socius* du Maître Général, P. Maggiolo, Maître en S. Théologie, et Réginald Monpeurt, ex-Provincial. La commission des Etudes comptait parmi ses membres le T. R. P. Janvier, conférencier de N.-D. de Paris.

—Le périodique publié temporairement à Bologne et intitulé: *Il 7o Centenario di S. Domenico,* présente un vif intérêt, tant par les matières traitées que par une brillante illustration artistique.

—Le P. Berthier vient de publier en deux volumes la traduction française d'une belle Chronique italienne, écrite par les religieuses du Monastère de Saint-Sixte, dont on célèbre cette année le 7ième centenaire. Cet ouvrage, préfacé par le traducteur et orné de magnifiques gravures, offre un égal attrait aux érudits et aux artistes.

—Pour la première fois depuis 50 ans, la procession de la Fête-Dieu a été faite cette année par les rues de notre paroisse Ste-Marie de la Minerve.

—Un rescrit de la S. Congrégation des Rites, en date du 4 juin 1920, déclare sur une consultation du Rme P. Caterini, Procureur général de l'Ordre, que les prêtres séculiers et réguliers, qui célèbrent le S. Sacrifice dans les chapelles des Soeurs Dominicaines du Tiers-Ordre, doivent se conformer à l'*ordo* de ces communautés et dire la messe indiquée par le calendrier propre à la Province dans laquelle se trouvent ces maisons.

—Mgr Moriondo, évêque dominicain de Cuneo, a été nommé Visiteur apostolique, en Georgie, ancienne province russe aujourd'hui constituée en république indépendante.

—S. E. le card. Boggiani, archevêque dominicain de Gênes, vient de donner à ses prêtres et diocésains des instructions pour la sauvegarde de la foi catholique contre la propagande protestante déclanchée depuis la guerre en divers pays et notamment en Italie.

DANS LA PROVINCE

—Le T. R. P. Albert Marion a été institué par le Maître Général, Régent des Etudes au Couvent d'Ottawa, en remplacement du T. R. P. Rouleau, Provincial.

—Le T. R. P. Louis Trudeau a été nommé Supérieur de Notre-Dame de Grâce, en remplacement du T. R. P. Dion, élu Prieur d'Ottawa.

—Le R. P. Dominique Longtin a été assigné au Couvent de Saint-Hyacinthe, le R. P. Mannès Marion, à la Maison vicariale de Québec, et le R. P. Gabriel Perras, à celle de N.-D. de Grâce.

—Les retraites de rentrée des Petits Séminaires de Saint-Hyacinthe et de Sherbrooke ont été prêchées par le T. R. P. Henri Martin, celle de St-Jean, par le R. P. Dominique Turcotte.

—Les RR. FF. Hyacinthe Read et Thomas-Marie Charland ont prononcé leurs voeux temporaires les 3 et 9 septembre à St-Hyacinthe.

—Les abonnés de la *Revue spirituelle, ascétique et mystique* voudront bien, sans notre entremise, adresser le montant de leur abonnement (14 francs) à Monsieur P. Lethielleux, 10, rue Cassette, Paris, le ou avant le 25 septembre.

—Notre cordial merci à l'*Année dominicaine*, bulletin mensuel de la Province de France, pour la note si accueil-

lante à l'égard de notre Revue, qu'elle vient de publier dans la livraison d'août-septembre.

—Le T. R. P. Moss, Vicaire provincial de la Nouvelle-Grenade et Vicaire général de l'archidiocèse de Trinidad, ainsi que le T. R. P. Salvati, ex-Provincial de la Province romaine, étaient récemment de passage dans nos diverses maisons.

—Le T. R. P. Augustin Leduc a été nommé Directeur de *L'Oeuvre des Vocations*, à la place du T. R. P. Langlais, assigné au "Collège angélique" de Rome.

—Le 1er juillet dernier, les soeurs Dominicaines de Québec avaient la douleur d'assister aux derniers instants de leur vénérable Mère Marie de la Charité, fondatrice et ex-Prieure de leur Congrégation. Depuis un an elle avait déposé le fardeau du Priorat, et on peut dire avec certitude qu'elle se préparait à mourir. Elle n'avait pas cessé cependant de rendre de multiples services à sa communauté. Elle vit venir la mort sans crainte ni appréhension. "Quand le bon Dieu voudra!" avait-elle coutume de dire. Elle se réjouissait à l'avance d'aller là-haut, afin d'aider encore de ses prières sa chère famille religieuse. Agée de 68 ans, elle en avait passé 32 sous l'habit dominicain.

Ses funérailles, célébrées le 3, furent présidées par le Révérend Père Benoît, O. P. chapelain du couvent, assisté des Révérends Pères Charland et Miville, O. P.

Ses restes reposent dans le cimetière de la communauté, dont elle choisit elle-même l'emplacement, dans lequel furent transportés, encore sous sa direction, les restes de celles qui l'avaient précédé dans la tombe. Elle dort maintenant à leur côté, à quelques pas seulement de ses soeurs qui travaillent et qui prient, dans le monastère qu'elles doivent à son affection, son activité, et son zèle religieux.—fr. Th. C.

—Une fête intime eut lieu le 7 septembre à la Maison vicariale de Québec en l'honneur du T. R. P. Rosaire Miville qui venait de recevoir du Maître de l'Ordre des Lettres patentes l'instituant Prédicateur Général: distinction accordée à des vétérans de la prédication, quand ils ont rempli la tâche *laudabiliter et fructuose*.

—Le T. R. P. Marchand a été nommé Sous-Prieur du Couvent d'Ottawa.

—Les PP. Dominicains d'Ottawa ont lancé le 15 septembre le premier numéro d'un journal bi-mensuel intitulé le *Gardien paroissial* et confié à la direction du R. P. Antonin Bissonnette. Le prix de l'abonnement hors de la ville est de $1.50. S'adresser à 95, Ave Empress.

—Les RR. FF. Sylvain et Turgeon furent promus sous-diacres le 19 septembre.

Fra Dominico

RECENSIONS

Georges Duhamel, "La possession du Monde".

A Monsieur J.-P. Garneau, Libraire, Québec.

En me donnant le livre "La Possession du Monde" par Georges Duhamel, vous me demandiez une appréciation:

"—Que vaut ce livre et qui est ce Monsieur? Depuis certaine conférence faite à Québec on nous demande les livres de M. Duhamel... On en fit un tel éloge!"

Ses livres de guerre *Vie des martyrs* et *Civilisation* ont eu certains succès. S'ils sont de la même tendance que "La possession du monde... (laquelle) "ne se débat pas autour des canons. Elle est l'oeuvre admirable de la paix!" Cependant il n'y aurait rien à dire à cette maxime, si, à ce ton, l'on ne reconnaissait un doctrinaire d'un groupe "Clarté" qui compte entre autres doctrinaires, déclamateurs socialistes et défaitistes... un Romain Rolland, un Jules Romain et Barbusse. M. Duhamel est médecin et semble avoir de la bonté d'âme. Il a perdu la foi: c'est lui qui le dit. Jamais apostat n'a tant abusé, dans ses écrits, de la terminologie catholique que ce Monsieur, en dénaturant le sens des formules. Tout le long de ces pages où Dieu est exclu et la croyance à l'immortalité de l'âme traitée comme un rêve, les mots "la sainteté, le salut, la grâce, la communion, le renoncement et la souffrance, la prière, le bonheur et l'éternité, etc.." sont détournés de leur signification et employés pour exprimer un quelque chose d'indéfini, évoqué dans une nuée de sentimentalisme et de naturalisme, formant des phrases harmonieuses, — phrases parées même d'images gracieuses parfois, — trop souvent incohérentes et sans sens.

Avant d'inventer une religion, fût-ce le "règne du coeur", ce bon Monsieur ferait très bien de relire son petit catéchisme, le saint Evangile et... de prier. Ce livre, s'il dénote un véritable état d'âme, est bien de nature à exciter la compassion; mais à le lire on y semble découvrir le truc d'un Monsieur qui tient une gageure: inventer une religion naturelle d'amour et de bonté sans Jésus-Rédempteur. Le bon docteur me fait bailler comme le sermon d'une *prédicante* de *l'armée du salut*: il en a le ton et la manière et "l'onction."—C. D.

L'Album de contes de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal.

Bambins et bambines, voulez-vous lire des contes que vous goûterez bien, parce qu'ils sont écrits pour vous, par des conteurs charmants, illustrés par de talentueux dessinateurs, tous canadiens, et surtout parce qu'ils parlent de héros et d'héroïnes qui ont fait notre histoire et dont les mânes tutélaires visitent sans doute nos foyers? Ces récits brillamment coloriés nous entretiennent de toute la théorie des belles âmes, des surhumaines audaces, des invincibles courages qui ont ouvert ce pays à la civilisation française, à la foi catholique et qui ont déposé sur ce coin du monde la semence d'une race immortelle.

Combien de sentiments de fierté, de générosité et de légitime admiration vont surgir dans l'esprit des petits Canadiens français qui auront appris à connaître les grandes figures, les gestes fiers, les drames émouvants de notr ehistoire, en même temps qu'ils liront ces naïfs et combien pittoresques récits! Amour de la patrie, gratitude envers les héros, exaltation de la fierté nationale, en un mot, tout ce qui contribue à faire l'éducation d'un patriotisme éclairé, telle est la riche trame de ces images qui entrent dans l'âme de l'enfant, pour y laisser une empreinte aussi saine qu'ineffaçable.

Les jeunes lecteurs des *contes historiques* — et ils sont légion — peuvent maintenant se les procurer tous en un album superbe, mesurant 10½ pouces x 14, avec dessin en couleurs sur la couverture, par l'illustrateur J. B. Lagacé.

Cet album contient les seize sujets suivants: *Jacques-Cartier*,— *Samuel de Champlain*, — *Etienne Brûlé*, — *Robert Giffard*, — *Mère de l'Incarnation*, — *Jean de Saint-Père*, — *Marguerite Bourgeois*, — *Lambert Closse*, — *Dollard des Ormeaux*, — *Le comte de Frontenac*, — *Le siège de Québec par Phipps*, — *Charles Le Moyne et ses fils*, — *Pierre le Moyne d'Iberville*, — *La lutte suprême* (Guerre de sept ans), — *Charles-Michel de Salaberry* et *Mgr Langevin*.

L'*Album de contes historiques*, en huit couleurs, est un ravissant cadeau que la jeunesse apprécie de préférence à tout autre, au moment où s'ouvre l'année scolaire. Non seulement il sort de la banalité courante des cadeaux, mais il grandit l'enfant à ses propres yeux, puisqu'il lui raconte l'histoire épique de ceux qui ont donné le meilleur d'eux-mêmes dans l'édification de la patrie canadienne. De partout, on fait venir cet album. Chacun veut l'offrir à son fils, à sa fille, à son neveu, à sa nièce, à son filleul, à sa filleule.

L'album de 8 sujets se vend 25 sous et l'album de 16 sujets 50 sous, par la poste 55 sous, au secrétariat de la Société Saint-Jean-Baptiste, au Monument National, Montréal, et chez les libraires.

Frères Gilles, O. F. M. — "Saint Jean le Baptiste", plaquette de 35 pages.

Adaptation de l'italien. Brochure des plus intéressantes, surtout pour ceux de nos compatriotes qui ne connaissent la vie du Précurseur que par des fragments de sermons du 24 juin.

R. P. Lajoie. — *Transfigurée par la lutte et par l'Eucharistie.* — In-12. Prix: Franco, 54 sous. P. Téqui, libraire-éditeur, 82, rue Bonaparte, Paris, 6e, Richer, libraire à St-Hyacinthe, et Librairie Notre-Dame, à Montréal.

Le titre de ce petit volume fait bien comprendre ce qu'il contient: l'ascension très rapide d'une âme ardente vers les cimes de l'amour. Dans les desseins de Dieu, s'il nous est permis de les entrevoir, Mathilde semble avoir été choisie pour entraîner un grand nombre d'autres âmes dans la voie qu'elle a si bien suivie et qui mène au parfait amour. Ses exemples sont si beaux, si encourageants: ceux qui les connaîtront voudront les imiter. Touchée de la grâce elle se met de tout coeur à l'oeuvre de sa sanctification, elle commence, elle recommence sans s'étonner de ses faiblesses, sans jamais se relâcher de ses efforts. Dieu vient à son secours, il fait en elle ce qu'il veut faire toujours, ce qu'il fait dans toutes les âmes humbles, confiantes et généreuses: c'est lui qui donne l'impulsion, c'est lui qui soutient, et quand l'âme correspondant à ses grâces a écarté les obstacles, c'est Lui qui la transforme, qui devient sa lumière, sa force, sa vie. Alors en peu de temps l'âme fait d'admirables progrès et devient un modèle de vertus. L'auteur fait très bien voir quelle est la part de Dieu, quelle doit être la part de l'âme dans l'oeuvre de la sanctification: aussi ne peut-on lire cette courte biographie sans y puiser de précieuses lumières, une grande confiance et une généreuse ardeur.

AUGUSTE SAUDREAU,
chan. hon. *aumônier du Bon Pasteur d'Angers.*

L'Abbé F. Rouault. — *Admirable Histoire de Joseph,* (Illustration du P. Vincent). — In-12. 47 sous franco. Aux mêmes librairies.

Cet ouvrage, le deuxième d'une série qui a pour titre "La Piété en action", répond à un besoin pressant de l'heure présente: procurer à la jeunesse chrétienne des lectures attrayantes et utiles.

Un signe caractéristique de ce temps, n'est-ce pas, en effet., la passion du jeune âge pour la lecture? Mais qui de nous ne déplore amèrement l'influence désastreuse qu'exercent sur l'esprit et le coeur de l'enfant tant de productions malsaines!

Comme suite à "L'Histoire Merveilleuse de Tobie" dont le succès a affirmé l'intérêt, l'Auteur offre aujourd'hui aux parents et aux maîtres chrétiens le si populaire récit de "Joseph vendu par ses frères."

Sous la forme animée d'un dialogue qui ne lasse jamais l'attention mobile des enfants, en un style vif et prenant qui colore de pittoresque la concision un peu sévère du récit sacré se déroule ce drame, l'un des plus émouvants de l'Histoire Sainte.

Chemin faisant, des paroles et des faits jaillissent des questions d'intérêt moral ou religieux: enseignement d'autant plus efficace qu'il est plus imprévu et tout naturel. C'est vraiment un cours de piété vécue, de piété en action et toute prête à le devenir encore.

A l'attrait du récit de jolies gravures hors texte et une cou-

verture agréablement illustrée ajoutent un plaisir pour les yeux et un charme pour l'imagination.

E. Duplessy, *Dominicales,* t. II, de la Saint-Joseph à la Saint-Pierre, directeur de la *Réponse*. In-12 de 504 p. Prix: franco $1.60. Aux mêmes librairies.

C'est le livre rêvé pour l'enfance et la jeunesse chrétienne.

Ouvrage original et qui rendra d'incomparables services aux prêtres. Voici quelques-uns de ses mérites: 1. Sur chaque évangile, il y a 8 instructions: 1o Explication de l'Evangile; 2o Instruction catéchistique sur le dogme; 3o Instruction morale; 4o Sacrements; 5o Apologétique; 6o Avis aux enfants; 7o Avis aux jeunes gens; 8o Avis aux jeunes filles. 2. Pas de vaines phrases, mais des enseignements solides et des conseils pratiques. 3. Pour chaque dimanche il y a juste 24 pages (un cahier du livre): peut donc être détaché et mis en poche. 4. Chaque série se rapportant à un évangile est suivi d'une table des matières avec références et indications utiles.

(*Le Messager de Saint Paul.*)

R. P. Roupain, S. J. — *Un Caractère* (le cardinal Mercier). — 1 vol. in-12. Prix, franco: 47 sous. Aux mêmes librairies.

L'avantage des sommets, c'est d'offrir aux touristes un air plus vif et des horizons plus larges. — L'auteur s'est placé sur un sommet pour composer cette brochure, qui a pour double titre: *Un Caractère*, et *Le Cardinal Mercier.*

Il groupe dans une sorte de panorama les documents, les références, les idées, les faits, qui concernent le grand primat de Belgique. C'est d'ailleurs à la France qu'il s'adresse, et pour les Français qu'il écrit. La situation exceptionnelle du cardinal, comme témoin du Droit, son rôle immense pendant la guerre, ses sympathies pour nous, notre admiration pour lui, les hommages qui sont montés vers sa pourpre sans qu'il les ait cherchés, tout cela donne à cette étude un intérêt à la fois universel et tout français. Ce patriote insigne fait autant d'honneur à l'humanité qu'à l'Eglise catholique, dont il est une pure gloire.

Trois parties composent cette brochure. *Un Caractère* se révèle d'abord par les *Idées;* il importe d'en savoir la valeur. Le cardinal Mercier, dans le *duel de l'Idée* qui s'est institué devant la Belgique et devant le monde entre le Kantisme et le Thomisme représente le triomphe des *Idées Saintes*: il était providentiellement préparé pour devenir, dans cette lutte, le plus *brillant jouteur.*

Après les idées, les actes. Le cardinal s'est montré d'une *Energie d'âme* supérieure à tous les obstacles. Trois nuances de cette force morale doivent être étudiées de près: *Intrépidité — Constance — Optimisme* surtout. Autant de qualités, autant de vertus, qu'il est bon de se proposer en modèle.

Mais c'est l'*Idéal Religieux* qui donne à ces vertus leur efficacité. Celui du cardinal a marqué d'un cachet propre son attitude comme ses leçons: *Education et patriotisme — Charité et liberté pastorales — Honneur du Saint-Siège* (et sur ce point si grave, les

derniers mots sont dits ici) *Sacrifice, Doctrine de la Croix*.. "La clé de l'histoire, écrit l'archevêque de Malines, c'est l'exaltation de la Sainte-Croix."

Ce petit livre deviendra ainsi non pas seulement un hommage de plus à àlà'iàllustre "Défenseur de la Cité," mais, à sa manière, un traité de pédagogie et d'ascèse pratique dont tout chrétien, dont tout Français, pourra tirer un grand profit.

J. Maritain. — *Eléments de Philosophie,* Introduction générale à la philosophie. 1 volume in-8o de XVI-214 pages. Prix 5 francs, majoration temporaire 50%, franco. Aux mêmes librairies.

Dans les *Eléments de Philosophie* dont il a entrepris la publication, et qui formeront un *manuel* préparant à seconde partie du baccalauréat, M. Jacques Maritain s'est donné pour but d'exposer fidèlement, — selon une mode de présentation moderne et en tenant compte des systèmes et des théories qui occupent la pensée depuis trois siècles, — la doctrine d'Aristote et de saint Thomas, que l'Eglise fait un devoir aux maîtres chrétiens de proposer à leurs élèves.

Le premier fascicule qui paraît aujourd'hui est consacré tout entier à une *Introduction générale* qui montre la genèse, l'ordre et l'enchaînement des grands problèmes philosophiques, et qui donne une idée d'ensemble de la *philosophia perennis*, comme de la position originale et éminente qui caractérise la philosophie scolastique par rapport aux divers systèmes modernes.

En initiant progressivement les élèves à la spéculation philosophique, cette introduction précise en même temps pour eux certains points importants de la doctrine et du langage thomistes, en ce qui concerne en particulier les notions d'*essence*, de *substances* et d'*accident*, de *puissance* et d'*acte*, qui embarrassent si souvent les débutants, faute d'un exposé suffisamment clair et synthétique.

En attendant la publication des prochains fascicules, l'*introduction générale* permettra aux professeurs de construire leur cours entier sur le plan qu'elle indique.

Elle constitue d'autre part une initiation à la philosophie et à la terminologie scolastiques assez complète pour permettre aux lecteurs non spécialement philosophes d'aborder directement la lecture de la *Somme théologique*.

Notons que la présentation typographique a été l'objet de soins spéciaux et comporte, au point de vue de la clarté, des améliorations remarquables sur ce qui a été fait jusqu'à présent.

Superiorum permissu *De licentia Ordinarii*

LE JOUR DE PAIE

prenez l'habitude de déposer régulièrement une partie de vos gages.
Placez vos économies à - - -

La Banque Nationale

Siège Social : Québec *Fondée en 1860*

La plus vieille Banque Canadienne-Française, 310 Succursales et Agences au Canada. Actif : plus de $68,-000,000.00. Correspondants dans le monde entier.

P. A. LABADIE, Gérant,

St-Hyacinthe, P. Q.

LAFRANCE & SYLVESTRE,

Négociants et Importateurs

Sucreries, - Tabacs, - Papeteries

[EN GROS]

120 ST-ANTOINE, ST-HYACINTHE, P.Q.

TEL. BELL 271

PHARMACIE ST-HYACINTHE

PLACE DU MARCHE, EN FACE DE L'HOTEL-DE-VILLE

165 RUE CASCADES

Drogues et médecines de première qualité.—*SPECIALITE*: LES PRESCRIPTIONS—Articles de toilette.—Bonbons, Parfums, etc.—Seul endroit où l'on peut se procurer les fameux remèdes "REXALL". — *Nos articles de caoutchouc sont reconnus supérieurs.*—AGENCES: Articles de photographie, le Kodak EASTMAN

J. H. E. BRODEUR, - PROPRIETAIRE

MEDAILLES ET INSIGNES

DE TOUTES SORTES ET POUR TOUTES OCCASIONS

La Maison la plus importante au Canada
pour ce genre d'ouvrage . . . . . .
Catalogues gratis sur demande

CARON FRERES, EDIFICE CARON 233-239 RUE BLEURY **Montréal**

VIN DE MESSE

Deux marques que nous recommandons à tous les points de vue : Vin de messe "**VATICAN**" et "**SANCTUAIRE**". Nous en garantissons la pureté. Certificats d'authenticité approuvés par Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Montréal. Prix et échantillons sur demande.

LAPORTE, MARTIN, LTEE.

EPICERIES ET VIN EN GROS

584 Rue St-Paul Ouest - - - MONTREAL, Que.

DESMARAIS & ROBITAILLE,

LIMITEE

IMPORTATEURS ET FABRICANTS D'ORNEMENTS D'EGLISE

Statues, et articles religieux, vins de Messe, Huile 8 jours "Nice", Cierges, etc.

31 et 33 Notre-Dame Ouest, MONTREAL

Tel. Bell 6707-6708 Appel du soir : Westmount 5292

I. L. LAFLEUR, Limitée

IMPORTATEUR DE

Ferronneries, Métaux, Ciments, Chaux, Sable, Huiles, Vitres, Bois, Charbon, Glace, etc.

Seul représentant pour la Province de Québec
Engins à Gasoline "Ferro", Bateaux en acier "Mullin"

362-366 Notre-Dame Ouest - - - 43-47 Dupré.

MONTREAL.

BLOC BALMORAL

HARNAIS, SELLES, COUVERTES A CHEVAUX, VALISES, MALLES, SACS DE VOYAGE. - - - -

LAMONTAGNE LIMITEE
RUE NOTRE-DAME OUEST
MONTREAL.

THÉS CAFÉS CACAO

NOS EPICES
Nos Gelées et nos Essences
Sont Hygiéniques et pleines de saveur

J. A. SIMARD & CIE.

5-7 rue St-Paul Est. Montréal
MONTREAL ET NEW-YORK
TEL. MAIN 103

L. Chaput, Fils & Cie, Limitée.

NÉGOCIANTS EN VINS.
IMPORTATEURS DE THÉS, CAFÉS, ÉPICES, ETC.

Nous avons un assortiment considérable de
VIN DE MESSE
Tarragone et Sicile.

Nous faisons aussi une spécialité des
HUILES D'OLIVES
Françaises et Italiennes, garanties strictement pures.

Demandez nos prix . . . . Ils vous intéresseront.

FOURNISSEUR DES PRINCIPALES INSTITUTIONS RELIGIEUSES
Téléphone { LaSalle 743 / 1392

J.-G. ADELARD FILION

PHARMACIEN
ET IMPORTATEUR EN GROS DE PRODUITS CHIMIQUES ET PHARMACEUTIQUES
COIN DES RUES FULLUM ET ONTARIO
MONTREAL, P. Q.

PIANOS---GRAPHOPHONES---HARMONIUMS

Les Meilleures Marques à des Prix avantageux

Eveillez le goût de la musique chez les jeunes, avec un instrument chez vous, c'est le moyen le plus efficace de les protéger contre les tentations de rechercher des plaisirs en dehors de la maison -:- -:- -:- -:- -:- -:-

Dans votre intérêt, n'achetez pas ailleurs avant de vous assurer que nous ne pouvons pas vous donner satisfaction.

Demandez notre

Catalogue Spécial d'Instruments de Musique

afin de vous mettre en mesure de faire un choix judicieux.

Si vous le pouvez, ne manquez pas de visiter nos salons de musique à **Québec, Montréal ou Sherbrooke** -:-

P. T. LEGARÉ, LIMITEE

239, rue St-Joseph — 180, rue Amherst — 20N, rue Wellington

QUÉBEC MONTREAL SHERBROOKE

TEL MAIN 7767

Librairie Notre-Dame

MESDEMOISELLES MIGNAULT, props.)

Papeterie, Reliure, Impressions

28, Rue Notre-Dame Ouest,

MONTREAL, Que.

TELEPHONE R. 1350

JOSEPH COTE & FILS

AGENTS D'ASSURANCE

Contre le feu, la vie, accidents, grandes vitres, automobiles, etc.

120 rue Clarence - - - Ottawa

Matthews-Blackwell, Ltée

Entrepôts frigorifiques.—Marchands de Produits

EN GROS

Renommés pour "Sweet Clover Brand"
Beurre de Crêmerie, Etc.

OTTAWA, 44 Nicholas.

CHAPELETS, MEDAILLES, loquets-médaillons du scapulaire, chainettes en or, en argent et en métal, livres de prières, imagerie, papeterie, fournitures scolaires.

SERRE-GRENIER

76, RUE RIDEAU, OTTAWA.

DEMANDEZ NOS CATALOGUES.

Moyneur Limitée

MARCHANDS A COMMISSION

BEURRE, FROMAGE, ŒUFS, LARD ET PRODUITS, etc.etc.

12 et 14 rue York

OTTAWA, Ont.

Phone : Rideau 2306-2307

Etablie en 1885 Phone 5146

Alphonse Couture

HORLOGER, BIJOUTIER ET OPTICIEN

RÉPARATIONS DE VASES SACRÉS

51 rue Principale, HULL, P.Q.

L. H. MAJOR & J. SOUBLIÈRE, Ltée

EPICIERS EN GROS

Tél. R. 25 et 26 160. rue Nicolas

OTTAWA

Demandez nos prix. Ils vous intéresseront

J. E. LIVERNOIS, LTEE,

IMPORTATEUR EN GROS

PRODUITS CHIMIQUES REMEDES BREVETES,
PARFUMS, ETC, ETC.

Rue St-Jean, - - - - QUÉBEC, Canada

La Banque Provinciale
DU CANADA

Incorporée par acte du Parlement en juillet 1920.

Capital autorisé - $ 5,000,000.00
Capital payé et surplus $ 3,000,000.00
Actif total : au delà de $34.000,000.00

Siège Central : 7 et 9, Place d'Armes,
MONTREAL, CAN.

Conseil d'Administration :

PRÉS : L'Hon. Sir H. LAPORTE C. P
Ex-maire de Montréal
VICE-PRÉS : M. W.-F. CARSLEY
VICE-PRÉS ; TANCRÈDE BIENVENU
M. G.-M. BOSWORTH
M. L.-J.-O. BEAUCHEMIN
M. MARTIAL CHEVALIER
L'Hon. NÉMÈSE GARNEAU, C. L.

BUREAU DES COMMISSAIRES CENCEURS
PRÉSIDENT ; L'Hon Sir ALEXANDRE LACOSTE, Ex-juge en chef.
VICE-PRÉSIDENT : Hon. N. PÉRODEAU, N. P.
M. S.-J.-B.-ROLLAND, Président de la Cie J.-B.-Rolland & Fils.

250 bureaux dans les provinces de Québec, Ontario, Nouveau-Brunswick et Ile du Prince-Edouard.

ASGRAIN & HARBONNEAU

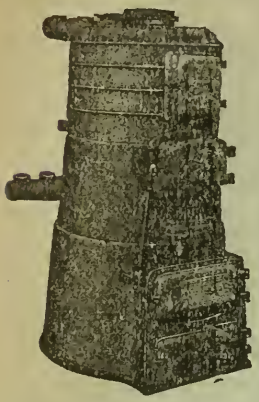
PHARMACIENS EN GROS
INSTRUMENTS DE CHIRURGIE

30, RUE ST-PAUL EST
MONTREAL

A. AMYOT & CIE

MANUFACTURIERS DE
VETEMENTS EN GROS, POUR HOMMES ET ENFANTS
ST-HYACINTHE. P. Q.

Plomberie - Chauffage



Installations durables et économiques d'après les méthodes les plus sanitaires et les plus modernes.

J. ALPH. LANGELIER

Ottawa - Ont.

310 - 312 - 314 rue Wellington
Téléphones : Queen 581 et 582

Travail garanti - Prix modérés

SPÉCIALITÉS : Systèmes de Chauffage pour églises, couvents, monastères et édifices publics.

☞ DEMANDEZ NOS PRIX ☜

O'Reilly & Bélanger, LTÉE

MARCHANDS DE CHARBON

GROS et DETAIL — Toutes sortes

OTTAWA

Bureau, 38, rue Sparks — Téléphone : Queen 800-861

S. J. MAJOR, LIMITÉE

EPICIERS EN GROS et
Importateurs de Vins et Liqueurs,
126 à 136 Rue York
OTTAWA, Ont.

SPÉCIALITÉ : — Vin pour Sacrifice de la Messe, Huile de Sanctuaire, Cierges, Chandelles, etc.

CHAPELLERIE SPECIALE

POUR LE CLERGÉ

CHAPEAUX ROMAINS de Peluche, de Soie, de Feutre, de Cachemire et de Paille Palmier.

Les commandes par la poste sont exécutées le jour même qu'elles sont reçues.

SATISFACTION GARANTIE.

CHAS. DESJARDINS & CIE, LTEE
130, RUE ST-DENIS, MONTREAL, CANADA.

VIN DE MESSE

Archevêché de Québec, 30 juillet, 1914

Après m'être assuré que la fabrication du vin de messe, dit de ST-NAZAIRE, se fait sous la surveillance immédiate d'un prêtre compétent, je n'hésite pas, sur le rapport de ce dernier, à renouveler l'approbation que j'ai déjà donnée à ce vin liturgique dans ma circulaire du 1er mars 1897.

† L. N. ARCH. DE QUÉBEC.

" Le Rvd PH. FILION, professeur de chimie à l'Université Laval est depuis la mort de Mgr Laflamme, chargé de surveiller la fabrication de nos vins liturgiques et cela à LA DEMANDE EXPRESSE DE MONSEIGNEUR L'ARCHEVÊQUE DE QUEBEC. "

A. TOUSSAINT & Cie - rue St-Paul, QUÉBEC.

Téléphone, No 37.

La Compagnie d'Imprimerie et Comptabilites de St-Hyacinthe

— A responsabilité limitée —

(Successeurs de l'Imp. du Courrier de Saint-Hyacinthe et de la Dominion Loose Leaf Ltd.)

Impressions de toutes sortes, Reliure, Réglage, Livres blancs
Spécialité : Comptabilités à Feuillets Mobiles.

ESTIMES FOURNIS SUR DEMANDE

Bureau et Atelier, 70 rue Ste-Anne - - ST-HYACINTHE